

FOTO HAUS 2020

un projet de
ParisBerlin>fotogroup

Version du 24.04.2020

DOSSIER DE PRESSE

Contact

ParisBerlin>fotogroup
Christel Boget
+33 6 10 11 22 07
cb@fotoparisberlin.com
www.fotoparisberlin.com

FOTOHAUS | PARISBERLIN

FESTIVAL VOIES OFF

FOTOHAUS | PARISBERLIN
7 rue de la Roquette
13200 Arles

EXPOSITIONS
du juin / août 2020
HORAIRES
tous les jours 11-19h
VERNISSAGE I
mercredi xxx juillet, 18h30
VERNISSAGE II
samedi xxxxx juillet, 18h30

L'ASCENSEUR VÉGÉTAL
La librairie dédiée aux livres photo
PARADE
Un bar confidentiel, éphémère et à ciel ouvert. DJ, vins nature, surprises.
Animé par les équipes de Bazar et Cie.

PROGRAMMATION

MARDI TUESDAY

MERCREDI WEDNESDAY

JEUDI THURSDAY

VENDREDI FRIDAY

SAMEDI SATURDAY

FOTOHAUS | PARISBERLIN est un concept d'expositions créé en 2015 par ParisBerlin>fotogroup qui met en avant la scène photographique franco-allemande, tout en restant ouvert à d'autres regards. Le but est de créer un lieu d'échanges et de synergies entre les institutions, les photographes, les galeries, les collectionneurs, les agences et les éditeurs. Parallèlement aux expositions, Fotohaus propose une programmation d'événements ainsi que des espaces de détente et de rencontres.

ParisBerlin>fotogroup, association à but non lucratif fondée par Christel Boget, commissaire d'exposition, est une plateforme qui s'engage depuis 18 ans à montrer et à promouvoir la photographie contemporaine tant sur l'axe Paris-Berlin qu'en Europe. Les travaux des photographes sélectionnés en fonction des thématiques choisies bénéficient d'une diffusion sous forme de projections, d'expositions, d'éditions, etc.

Utopia

En 2019, FOTOHAUS | PARISBERLIN a mis à l'honneur la thématique du/des mur/s. Pendant près de trente ans, le Mur de Berlin fut le symbole de la confrontation entre deux idéologies, deux systèmes, un monde dit libre et un autre qui ne l'était pas. La chute du Mur de Berlin, il y a 30 ans, était censée annoncer la fin de la guerre froide et une paix durable. Mais cet espoir était trompeur et la réalité d'aujourd'hui nous laisse désenchantés.

Afin de poursuivre, de mieux développer et d'élargir nos champs d'action et de réflexion, nous avons souhaité pour l'année 2020 questionner nos sociétés à travers la notion d'utopie. *Utopia* sera le titre des expositions de FOTOHAUS 2020 qui s'interrogeront tant à propos de l'identité ou des rêves individuels que du désir fondamental de groupes soucieux du „bien-vivre-ensemble“.

Car de tous temps, ont émergé des créateurs et des révélateurs d'utopies. Leurs objectifs ont toujours consisté à accepter et à construire des sociétés sans aliéner l'Autre, quelles que soient ses origines et sa culture.



© Anno Wilms | Collection Regard

Depuis Thomas More, la notion d'utopie perdure. Il n'existe pas une utopie, mais bien une myriade d'utopies. Elles sont omniprésentes et concernent directement ou en filigrane tous les domaines de la vie, toutes les manifestations de l'esprit humain : société, politique, philosophie, architecture, créations artistiques etc.. L'utopie se préoccupe du rapport à soi-même et à sa propre identité sociale, sexuelle ou géographique. Ainsi que du rapport à l'Autre en tant qu'individu et dans l'appartenance à un collectif.



© Anton Roland Laub | ParisBerlin>fotogroup

Entre les utopies passées qui ont fait avancer le monde et les utopies actuelles qui souhaitent définir ce que nous deviendrons, l'être humain a trouvé et doit encore trouver les ressources et le courage d'inventer le possible.

Tous les débats actuels autour du climat, de l'agro-écologie, du rapport au vivant, du vivre-ensemble, de la ville, des inégalités, des injustices, des croyances, des conflits guerriers portent leur part d'utopie... Avec comme objectifs ultimes, l'amour et la paix. L'utopie est-elle un rêve ou l'espoir d'une réalité à venir ? Où résident maintenant les envies d'utopies, les efforts en faveur d'un monde meilleur à (ré)inventer ? Qui sont les acteurs d'aujourd'hui susceptibles de participer à de telles aventures ? Les photographes invités tracent des portraits d'hommes, de femmes et de groupes qui ont repensé leur environnement en l'imaginant différent pour l'avenir, visitent des paysages existants ou fictifs, posent le constat de sociétés et de territoires à reconstruire, élaborent des perspectives innovantes, sont en quête d'un Ailleurs et de sociétés plus harmonieuses.

AINSI SERONT PRÉSENTÉS

Buchkunst Berlin

Feng Li, Jindřich Štreit

Collection Regard

Hein Gorny, Anno Wilms, Barbara Wolff

Freundeskreis Willy-Brandt-Haus

Dieter Keller, Benita Suchodrev

Hôtel de Fontfreyde

Pascal Aimar, Bruno Boudjelal,
Christophe Bourguedieu, Thibault Cuisset,
John Davies, Véronique Ellena,
Anne-Marie Filaire, Bertrand Meunier,
Jürgen Nefzger, Marion Poussier

LesAssociés

Alexandre Dupeyron, Élie Monferier,
Joël Peyrou, Sébastien Sindeu,
Olivier Panier des Touches



© Feng Li | Buchkunst Berlin



© Nikita Teryoshin

Neue Langeweile

Marcus Bredt (Bredt Fotografie), David Hiepler und
Fritz Brunier (hiepler, brunier), Simon Schnepf und
Morgane Renou (Schnepf Renou)

ParisBerlin>fotogroup et ses invités (*coopération Anca Poterasu Gallery)

Matei Bejenaru*, Holger Biermann, Olivier Brossard,
Chiara Dazi, Aurélie Jaubert, Anton Roland Laub,
Gilles Magnin, Torsten Schumann, Sarah Strassmann,
Linn Phyllis Seeger, Max Slobodda, Nikita Teryoshin

Avec la participation de L'Ascenseur Végétal, la
librairie dédiée aux livres photos

PROJECTIONS KINOHAUS

ARTE France

Documentaires

Institut Goethe Marseille

Films

Carte blanche

Alexandre Liebert & au collectif LesAssociés
Documentaires

From Life - photographies 1965-1990

Jindřich Štreit



Jindřich Štreit (né en 1946) est l'un des plus remarquables photographes documentaires européens. Depuis plus de cinq décennies, il décrit en images la vie dans les régions tchèques de la Moravie du nord et de la Bohême. De par leur thématique et leur qualité, ses photos présentent des analogies avec les approches humanistes de ses collègues de Magnum. Mais c'est son regard personnel et universel qui leur confère une place à part.



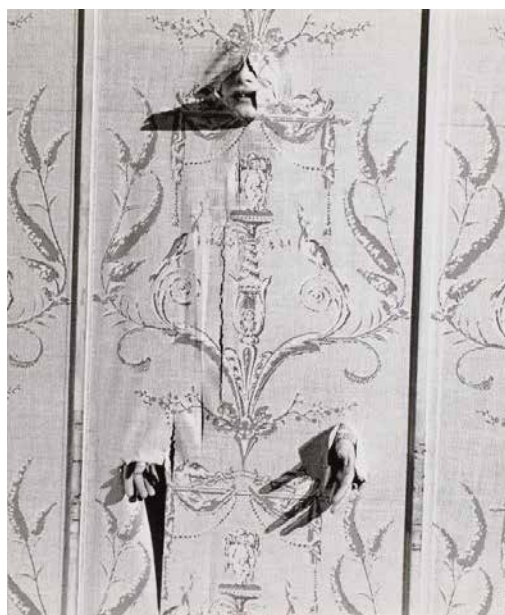
Jindřich Štreit observe comment l'être humain se retrouve isolé et solitaire au quotidien au sein du collectif socialiste. Pourtant dans sa vie privée ainsi que lors de fêtes et de rencontres qui rassemblent, l'individu fait aussi preuve de joie de vivre, de liens forts avec sa communauté et d'esprit de solidarité. Une évidence d'autant plus prégnante lorsqu'on confronte ces moments-là avec les clichés pris à l'occasion des manifestations officielles et des célébrations solennelles organisées par l'État. Štreit a constitué une collection d'archives visuelles sur une dictature, quasiment oubliée de nos jours, pour qu'elle s'inscrive de façon critique dans notre mémoire collective. Elle représente un pan de l'identité culturelle et de l'histoire de l'Europe. Ces photos reflètent une rupture avec le système et l'ordre établi, car l'artiste y montre le désir ardent des protagonistes de vivre libres dans un monde meilleur.



Jindřich Štreit se situe dans la tradition de la photo sociale, telle qu'elle est aussi représentée par Chris Killip, Anders Petersen et Josef Koudelka. Ses travaux sont présents dans les collections et les musées les plus prestigieux, notamment au Department of Photography du MoMA à New York.

Utopie et contraste

Anno Wilms



Selon le philosophe et sociologue allemand Max Horkheimer, l'utopie est toujours „une critique de ce qui est et une représentation de ce qui devrait être“. Si l'on voulait attribuer une utopie à la photographe Anno Wilms, née à Berlin en 1935 et décédée en 2016, il s'agirait d'une société ouverte aux religions, visions du monde, projets de vie et sexualité sans préjugés. Anno Wilms a choisi très tôt, dans le cercle des journalistes de l'image de son temps, son propre profil: à partir de 1958, elle s'est consacrée à la vie des Roms pendant plusieurs années dans toute l'Europe. En Israël et en Égypte, elle trouva plus tard chez les Bédouins une autre société qui, en tant que minorité, considérait son propre mode de vie comme une utopie concrète menacée par la norme. Les Rastafari, qu'elle a photographiés à la Jamaïque et à Londres dans les années 1980, ont également décidé dans leur demande de rapatriement en Éthiopie de leur propre vision de l'avenir.

Dans son Berlin natal, Anno Wilms a photographié non pas le conformisme quotidien, mais de manière conséquente les univers extravagants de la scène. Constamment en mouvement, elle a procédé à des captations des pièces de théâtre et des opéras les plus mythiques de Berlin, avec des productions de Peter Stein, George Tabori, Peter Zadek et Johann Kresnik dans toute leur diversité. Y compris le „Ballet triadique“ d'Oskar Schlemmer, avec lequel Gerhard Bohner a mis en scène en 1977 le symbole de l'une des utopies artistiques les plus révolutionnaires du siècle dernier, le *Bauhaus*. Tous ces hommes de théâtre sont décrits comme des révolutionnaires dans leur milieu. Et, bien sûr, chaque révolution est précédée d'une vision, d'une utopie qui trouve son expression notamment dans des décors fantastiques. Dans les clubs de travestis les plus célèbres de Berlin-Ouest, chez Romy Haag ou au Lützwower Lampe notamment, Anno Wilms a rencontré le monde éblouissant des travestis. Artistique, énigmatique, controversée, irritante et fascinante à la fois, l'utopie d'une sexualité librement choisie est vécue ici ; du nivellement des sexes par les vêtements et la coiffure jusqu'aux changements irrévocables, en passant par des déguisements relevant de la création artistique.

Anno Wilms a suivi avec sa caméra la compagnie de théâtre de Lindsay Kemp durant plusieurs mois et à diverses reprises dans sa tournée quasiment ininterrompue de 1974 à 1981 ; elle a documenté son art libre, provocant, frivole et tellement imaginaire qu'il ne peut exister et être vécu que sur scène. Elle capture non seulement les pièces de théâtre, mais aussi toutes les tribulations de la troupe qui vit d'hôtel en hôtel, de théâtre en théâtre, au fil des ans, avec une intensité explosive. Ici, comme dans les clubs de travestis de Berlin, Anno Wilms a montré non seulement le cosmos éblouissant de la scène, mais également le monde qui se cache derrière, l'envers du décor avec ses séances de maquillage ou l'ajustement des masques dans un perpétuel recommencement. Au milieu de cette permanente transformation, la fragilité de ce monde désiré et si passionnément déclamé sur scène devient évidente.

Le théâtre, la danse, la littérature et la photographie sont des moyens d'expression artistiques dans lesquels la „capacité de changement du monde“, comme l'a dit Brecht, est d'abord expérimentée à petite échelle. Ils sont déjà ancrés dans le lieu de résidence idéale imaginé par Thomas More en 1516. Ce sont des domaines dans lesquels les conceptions de la vie, qui sont rejetées par notre société comme étant utopiques, peuvent s'exprimer. Anno Wilms a consacré son existence à suivre les traces de tels projets avec son appareil photo.

Collection Regard

Barbara Wolff & Hein Gorny



Barbara Wolff *Smartphone METROPOLIS*

Barbara Wolff (née en 1951) crée dans ses pérégrinations au jour le jour des photographies investies d'une dimension métaphysique, dans lesquelles elle capte l'essence du moment, aussi fugace soit-il. Ses travaux vont au-delà de la documentation d'une réalité objective. Dans cette capture d'instant décisifs, Wolff fait preuve d'un sens exceptionnel pour la composition complété d'une grande sensibilité qui permet de révéler plusieurs niveaux de lecture ou, pourrait-on dire, de conscience par rapport à ses sujets. Son vocabulaire artistique comporte dans de nombreux cas une composante hautement humaniste et relève du réalisme magique qui nous montre le monde tel qu'il est, avec une dimension irréaliste voire utopique.

Nous présentons des œuvres du cycle *METROPOLIS* sur le thème de la ville et de ses habitants photographiées intégralement au smartphone. Les tirages sont réalisés par Barbara Wolff sur papier baryté traditionnel à partir d'internégatifs.



Hein Gorny *Photo : Hein Gorny*

Hein Gorny (1904-1967) est un photographe de la *Nouvelle Objectivité* avec un répertoire très large. Sa photographie documentaire aborde de nombreux domaines comme le portrait, l'architecture, la mode ou le paysage. Son travail, toujours rigoureux, s'est aussi bien confronté au monde de la publicité qu'à la photographie expérimentale. Hein Gorny a été beaucoup publié, plus particulièrement en Allemagne et en France, dans les plus prestigieuses revues et magazines de son temps. Sa contribution importante dans les revues graphiques de l'époque - *Die Form*, *die Gebrauchsgrafik* ou *Arts et métiers graphiques*, entre autres... - a été thématifiée dans l'exposition qui lui est consacrée, avec un focus particulier sur les thèmes de la nature et des animaux.

La paix en tant qu'utopie

Sur les traces de Dieter Keller et de ses photos de la Deuxième guerre mondiale



Collectionneur et éditeur d'art à Stuttgart, Dieter Keller (1909-1985) était un proche de Oskar Schlemmer et Willi Baumeister et contribua à faire connaître Marcel Duchamp. En 1941/42, il fut envoyé dans les rangs de la Wehrmacht sur les terrains d'opération en Ukraine et en Biélorussie. Il ressort des nombreuses missives postées du front, combien il souffrait – à l'instar de ses amis artistes du *Bauhaus* et de la *Nouvelle Objectivité* – de la mise en coupe réglée de la culture par les nazis et de leur mépris à l'encontre de l'art non-aryen.

Pour documenter les horreurs de la guerre, les souffrances des soldats comme des populations civiles, Keller décide de prendre des photos. De par les sujets choisis, il suit l'exemple de grands artistes de son temps (Otto Dix, Käthe Kollwitz) qui ont mis en garde contre de nouvelles atrocités et aussi d'autres qui, comme les membres des mouvements *Dada*, *Werkbund*, *Bauhaus* ou de la communauté de *Worpswede*, ont prôné des utopies riches d'espérances. Keller se sent par ailleurs proche des communistes. Ainsi chez lui des scènes de calme, de sérénité, de contemplation esthétique, de rêves de paix et d'un monde meilleur succèdent à des clichés de combats et de destruction.

Sur le terrain des hostilités, il photographie avec une réplique de Leica fabriquée par la marque soviétique FED. Selon le fils de Keller, il le détenait encore après la guerre. On ignore comment Keller a acquis cet appareil. Et comment il a réussi à soustraire ses négatifs aux fouilles de ses officiers et à les faire parvenir en Allemagne depuis le front russe. Dieter Keller nous a laissé 202 photos (chacune en double exemplaire) qu'il a agrandies lui-même entre 1946 et 1951 au format 18 x 24 cm à partir de ses petits négatifs et tirées sur papier baryté.

Alors que notre planète est secouée par d'autres guerres avec leurs lots de crimes, nous ne pouvons renoncer à tirer des leçons du passé et à forger des utopies inédites. L'utopie est une pensée qui va de l'avant. Les photos de Dieter Keller nous y invitent instamment, nous intiment de clamer notre désir de paix, au lieu de nous taire comme d'aucuns l'attendent de nous.

Dr. Norbert Moos

Un livre est paru aux éditions *Buchkunst Berlin* en février 2020.

Lieux-Topies (Clermont-Ferrand)

Fonds photographique, Hôtel Fontfreyde - centre photographique



Depuis onze ans, la Ville de Clermont-Ferrand confie à un photographe le soin de porter un regard libre et attentif sur la cité et ses territoires à partir du thème « La Ville : ses paysages, son environnement, ses habitants ».

Ce dispositif revêt un triple objectif :

- soutenir la création en proposant des conditions techniques et financières pour qu'un artiste puisse mener un travail de recherche personnelle sur le territoire de la ville.
- favoriser des échanges avec les habitants en proposant des démarches participatives notamment en direction des quartiers.
- constituer un fonds de référence de la création photographique contemporaine à partir des œuvres cédées à la Ville dans le cadre de ce dispositif original.



Cette résidence de création photographique comporte d'une part l'attribution d'une bourse de 7500€ TTC et d'autre part un appui logistique par la mise à disposition d'un hébergement ou d'un appartement pendant toute la durée du séjour.

Outre ce soutien à la création, la Ville de Clermont-Ferrand s'engage à produire une exposition des œuvres réalisées dans le cadre des espaces d'expositions de l'Hôtel Fontfreyde - centre photographique ainsi que l'édition d'un catalogue/journal/livre trace du travail de création.

Les artistes sélectionnés depuis le début du programme constituent un panorama représentatif de la création photographique actuelle :

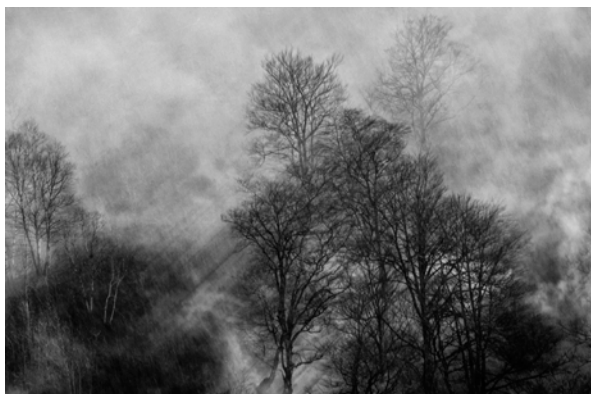
Pascal Aimar, Bruno Boudjelal,
Christophe Bourguedieu, Thibault Cuisset,
John Davies, Véronique Ellena,
Anne-Marie Filaire, Bertrand Meunier,
Jürgen Nefzger, Marion Poussier



© Thibaut Cuisset (1 & 2) / Christophe Bourguedieu (3)

D'ici, ça ne paraît pas si loin

Collectif LesAssociés



D'ici, ça ne paraît pas si loin est un projet documentaire et artistique réalisé par le collectif LesAssociés. *D'ici, ça ne paraît pas si loin* a fait appel à la photographie, au son et à la vidéo. Débuté en 2015, à l'occasion de la réforme territoriale française, il questionne le sentiment d'appartenance : que signifie aujourd'hui „être d'ici“? Est-on de là où nous sommes nés ou de là où nous avons décidé de vivre ? Et si nous étions tous des étrangers ? La Nouvelle-Aquitaine, plus grande région française par sa superficie, a servi de cadre à ce projet.

En quatre ans, les photographes du collectif ont parcouru les 1900 km de frontières terrestres de la nouvelle région, abordé quatre aires urbaines de nature et de population différentes, parcouru les principaux milieux naturels et rassemblé plus de 100 heures d'interviews. Le rapport ruralité-métropole, la question du temps et des infrastructures (se projeter en-dehors de son environnement immédiat lorsqu'on est éloigné d'un axe rapide) et comment un récit est le produit des peurs que nous inspire un territoire, voilà trois des grands axes sur lesquels ont travaillé les photographes des Associés.

D'ici, ça ne paraît pas si loin a pour but le dialogue des singularités des territoires photographiés, que ce soit par sa nature même ou par son itinérance. C'est pourquoi le projet se décline en quatre supports qui chacun expriment une facette du propos : deux expositions (une en intérieur, une en extérieure pour l'espace public), un film et un livre. Ce projet fait l'objet d'une restitution de trois ans dans toute la Nouvelle-Aquitaine afin de toucher tous les publics.

Au-delà des aspects géographiques et sociaux, *D'ici, ça ne paraît pas si loin* pose le principe que faire société c'est aussi, et surtout, faire culture. L'élaboration collective d'une production photographique, dans le dialogue des écritures individuelles et leur mise en perspective dans un récit commun, est un exemple d'un „vivre-ensemble“ artistique. Dans le prolongement, la question de l'outil (le faire) et du langage (l'échange) renvoie à la photographie comme moyen d'appropriation et de partage d'un territoire vécu.

Les cinq photographes du projet sont :
Alexandre Dupeyron, Élie Monferier, Olivier Panier des Touches,
Joël Peyrou, Sébastien Sindeu.

L'ouvrage *D'ici, ça ne paraît pas si loin*, est paru aux éditions le bec en l'air en février 2020.

Avec le soutien de



NL.1.1

Neue Langeweile



La Neue Langeweile („nouvel ennui“) est un collectif d'artistes de Berlin et Paris.

Le collectif se penche sur les aspirations d'une société, la quête du bonheur de l'individu, les réalisations et les ratés, les succès et les échecs, mais avant toute chose sur la vie quotidienne. Le collectif révèle les aspérités et les bizarreries, jette un œil derrière les façades du monde construit. Les univers créés de toutes pièces – façades rutilantes, produits de l'industrie du divertissement et dérives architecturales – ont également leur importance.

Dans les travaux réalisés jusqu'à présent, le collectif explore ces „non-lieux“, qui sont à l'origine du concept d'utopie – du grec ancien οὐ-/ου, qui marque le privatif „sans“ et τόπος/tópos, le lieu.



Le collectif investit les murs de la Fotohaus d'Arles avec des photographies de la série NL1.1, qui abordent le thème de l'utopie – NL1.1 est une sélection d'œuvres des photographes de la Neue Langeweile. Lorsque l'utopie devient réalité, l'idée d'origine n'y existe plus que par fragments. Par analogie, l'exposition se décompose au fil des 60 jours des *Rencontres* et ne peut être vue que de manière elle aussi fragmentaire. Les photos sont présentées dans une galerie mobile sous la forme d'un portant de cartes postales. Celui-ci offre un espace d'exposition sans limites géographiques et propose les œuvres sur des cartes postales gratuites. Le portant se rencontre parfois dans les rues d'Arles – et parfois, il se trouve à la Fotohaus.



Exposition collective - Utopia

Collectif ParisBerlin>fotogroup et ses invités



Matei Bejenaru *Technologies from the Past* /// Invité

Ce travail est l'un des plus anciens projets de photographie documentaire de Matei Bejenaru toujours en cours. Depuis, l'artiste a rassemblé des archives visuelles de vestiges d'institutions suite à la chute du régime communiste en Roumanie. Travaillant en photographie argentique, l'artiste développe une interprétation visuelle à plusieurs niveaux, et présente des espaces de production industrielle déserts, des infrastructures de recherche, et des musées.

La pratique artistique de Mateo Bejenaru se concentre sur la photographie, la performance artistique et la vidéo, et il s'est récemment spécialisé dans le travail poétique de l'image, à travers la photographie et la vidéo sur pellicule. Son travail a été récemment exposé au BOZAR de Bruxelles – 2019-2020, à la New York Foundation for the Arts – 2019, au National Museum of Contemporary Art de Bucarest – 2019 et dans l'exposition itinérante *Orient* – 2018. Auparavant, l'artiste a été exposé dans des institutions prestigieuses comme le Musée des Cultures Européennes – 2015, la Tate Modern (Drawing Room – 2010 et Level 2 Gallery – 2007) ou le Kulturkontakt de Vienne en 2002 ; il a aussi participé à la Biennale de Taïpeh en 2008 et à la 49ème Biennale de Venise en 2001.

Avec le soutien de



Holger Biermann *Utopia - Original Berlin*

„Le mot *utopie* est tiré du titre *De optimo rei publicae statu deque nova insula Utopia* (*L'Utopie ou Le Traité de la meilleure forme de gouvernement*), écrit par l'homme d'État anglais Thomas More et paru en 1516. Il y décrit une société idéale, qui lui permet de tendre un miroir critique à ses contemporains. C'est aussi ainsi que je vois mes propres photos. Car elles reflètent la vie de notre époque“.

Holger Biermann est ce qu'il est de tradition d'appeler un photographe de rue. Avec son appareil, il capte très consciencieusement ce qu'il rencontre au hasard des rues. Une particularité de son travail consiste à éditer en format DIN A6 des booklets thématiques constituant une série en développement permanent. Holger Biermann a suivi les cours de *l'International Center of Photography* de New York. Il s'est installé comme photographe à Berlin en 2003. Il a été présent dans de nombreuses expositions, notamment au *South Street Seaport Museum* de New York, à la *Haus der Geschichte der Bundesrepublik Deutschland* de Bonn, à la *Willy-Brandt-Haus* de Berlin ainsi que dans le cadre des *Rencontres de la Photographie* à Arles.

Exposition collective - Utopia

Collectif ParisBerlin>fotogroup et ses invités



Olivier Brossard *Abnormally Jade* /// Invité

Un Occidental rencontre une femme dans la banlieue de Shanghai. L'absence de langue commune impose le regard comme seul entremetteur et fait de chaque apparition une énigme à préserver. La Chine se découvre alors jusque dans sa nuit électrique, là où ce qu'il y a de plus vivant scintille. Pourtant, une autre vie vient en spectre altérer le poème, jusqu'à parasiter l'imaginaire et reprendre le contrôle du temps.

A l'écart des usages communs, Olivier Brossard pratique une forme narrative trouble, intime et instinctive. Ses recherches invoquent le rapport au temps, à l'espace et à la Terre, comme le serait un chemin tracé dans une réalité inhabituelle et dont le drame déstabilise par sa fragile étrangeté.

Depuis une première participation au festival *Circulation(s)* de la Jeune Photographie Européenne à Paris en 2013, Olivier Brossard a exposé lors de plusieurs festivals en France et en Europe.

Le projet *Abnormally Jade* sous sa forme de dummy book a été sélectionné à des manifestations comme *Encontro da Imagem* (Portugal), *Unseen Amsterdam* (Pays-Bas), *Moscow Photobookfest* (Russie) et a reçu le Prix du Public au festival *La Photo se Livre* à Aix-en-Provence.



Chiara Dazi *Le derby de Moldavie*

La République de Moldavie faisait jadis partie de l'Union Soviétique. Aujourd'hui, c'est un petit pays indépendant aux frontières de l'Union Européenne, voisin de l'Ukraine et de la Roumanie. Il comprend la région autonome turcophone de Gagaouzie et la Transnistrie, pro-russe et séparatiste.

Si la République auto-proclamée de Transnistrie fut en conflit armé avec celle de Moldavie, aujourd'hui des équipes de football de Transnistrie jouent dans la première division moldave, la Divizia Nationala. Le FC Scheriff Tiraspol, club puissant de la capitale transnistrienne, bat même régulièrement ses adversaires de l'Etat officiel dont la région est séparée.

„Je photographie le football national moldave comme miroir de cette société riche en contrastes. Dans les stades, les identités se révèlent et les communautés divisées s'affrontent. Les clubs des différentes régions traversent physiquement des frontières chaque dimanche pour partager la passion de leur sport. Ainsi, avec leurs supporters qui se côtoient sur les gradins, ils construisent une forme de dialogue pour le futur pendant qu'ils poursuivent un même but, celui de la victoire“.

Série réalisée grâce à la bourse de *Brouillons d'un rêve* de la Société civile des auteurs multimédias (SCAM).

Exposition collective - Utopia

Collectif ParisBerlin>fotogroup et ses invités



Aurélia Jaubert *Ombres* /// Invitée

Ombres, née du désir de saisir l'impalpable, est une projection mentale entre réalité et fiction. La présence et l'absence du corps y cohabitent dans un même temps et un même espace. Le spectateur s'y immerge en recréant inévitablement d'autres images, icônes de son propre imaginaire, souvent bien loin de la réalité photographique.

Des dégradés forment un tout nouvel espace qui, ainsi que le suggérait Walter Benjamin évoquant l'agrandissement au cinéma, nous permet presque d'accéder à « un espace où règne l'inconscient », aux marges du visible.

A l'instar de Thomas More, *Ombres* souhaite créer une forme d'utopie photographique. Par définition sans lieu, mais présente en chacun de nous, *Utopia* partage avec *Ombres* cet espace malgré tout perceptible puisque présent dans l'imaginaire de tous.

Rêver sur le destin fantastique des petits accidents ou objets de la vie quotidienne (reflets, bulles, ombres, accidents informatiques...) et les réinsérer dans un cycle de métamorphoses qui efface la valeur d'usage et réinstalle une inattendue valeur esthétique, autant de gestes d'une collectionneuse que ceux d'une artiste fidèle à l'image photographique. Depuis 1999 Aurélia Jaubert a présenté ses œuvres lors de nombreuses expositions individuelles et collectives en France et à l'étranger.

Série réalisée avec le soutien de EPSON France



Anton Roland Laub *Size matters*

Maison du Peuple, Bucarest :

„Nous pouvons être certains, chers camarades et amis, que tous les obstacles à surmonter le seront, en parfaite unité avec le peuple tout entier, en ayant pour objectif constant un monde sans classes, la société la plus humaine de toutes, le communisme ! (applaudissements longs et nourris accompagnés du slogan repris en chœur : *Ceausescu, Roumanie - notre honneur, notre fierté !*)". 30 mars 1985, le camarade Nicolae Ceausescu à l'occasion de sa réélection à la présidence de la République socialiste de Roumanie.

Anton Roland Laub (RO, Bucarest), MA Kunsthochschule Berlin Weissensee, Neue Schule für Fotografie Berlin, finaliste New Discovery Award, Les Rencontres d'Arles 2018, finaliste Dummy Book Award, Unseen Amsterdam et Les Rencontres d'Arles 2017.

Exposition collective - Utopia

Collectif ParisBerlin>fotogroup et ses invités



Feng Li *Blue days* /// Invité

Feng Li (né en 1971) est l'un des plus éminents photographes contemporains de Chine. Ses photos couleur montrent des rencontres fortuites dans une réalité qui paraît irréaliste. Ses clichés sont pris en direct dans l'espace public et lors de divers rituels célébrés en société avec un recours fréquent au flash qui renforce le côté abstrait de son langage imagé et poétiquement surréaliste. L'artiste exagère certains points et propose une forme compressée de ses scènes de rue avec une représentation de l'être humain où le temps semble suspendu. De par ses compositions qui paraissent figées, les questions de société deviennent pertinentes et la transformation des lieux dans notre univers mondialisé visible. Son livre de photos *White Night* a été sélectionné en 2017 pour le *Aperture Photobook Award*. Feng Li a été exposé en 2018 aux Rencontres internationales de la Photo à Arles et y a été distingué par le *Jimei x Arles Discovery Award*.

Avec le soutien de

BUCHKUNST BERLIN



Gilles Magnin *Sensible* /// Invité, coup de cœur arlésien

Le livre comme espace d'une photographie sensible qui se déploie sur un territoire identifié et imaginaire. Dans l'espace du visible, le hors champs est comme une extension du cadre, là où l'image se forme, aucune évidence, mais l'aventure de la rencontre, la réflexion du réel dans la mémoire intime profonde, archaïque, atomique, universelle, cosmique, qui me fonde. Cette collection s'inscrit dans la lignée de prédécesseurs, je pense à Aaron Siskind et à son courant d'abstraction lyrique, l'oeuvre collective est là, et le monde s'y love.

Le territoire c'est l'espace méditerranéen en lien avec une zone géographique qui s'y rattache, un découpage purement formel aujourd'hui, mais pas que, infusé des couches historiques et culturelles qui forment ces sédiments riches des pratiques du passé, les reconnaître c'est imaginer l'à-venir.

Autodidacte, sa pratique photographique débute dès 1976 puis à Arles pendant les RIP en 1979,... Depuis 1999, il est diffusé par l'agence SIPA-PRESS. Il est diplômé de l'ENSP d'Arles..

Exposition collective - Utopia

Collectif ParisBerlin>fotogroup et ses invités



Torsten Schumann *The least Signs*

Nous, les humains, façonnons nous-mêmes notre environnement et notre société – et ce avec amour, à petite ou grande échelle. Cela suffit même à nous apaiser en partie. Nous devons néanmoins admettre que notre condition humaine nous conduit en permanence à l'échec. Confrontés aux guerres, à la souffrance, aux exclusions, aux luttes de pouvoir, au besoin de posséder ainsi qu'aux dictatures, nous cherchons une issue en tentant d'édifier par nous-mêmes une société idéale et parfaite, celle de l'utopie. En tant que vision et que rêve éveillé, elle peut être salutaire. Toutefois, si elle doit être mise en œuvre dans la réalité, elle n'est généralement plus un remède, mais un poison.

Le terme „utopie“ fait référence aux mots grecs anciens „ou“ (pas) et τόπος (lieu). En partant donc de cette „absence de lieu“, je suppose que l'utopie privée de lieu n'existe donc que dans nos pensées. Mais celles-ci peuvent naître n'importe où. C'est pourquoi j'ai cherché dans différentes villes les moindres signes, parfois assez maladroits, de la présence éventuelle d'une utopie - du moins dans mes pensées.



Linn Phyllis Seeger *A kind of violence III* // Invitée

L'essai photographique *A kind of violence* se préoccupe de différentes formes de violence. Notamment celle que subissent les paysages. Il s'agit ici de ceux de la Provence. Je leur attribue la capacité à éprouver des sensations et donc à être „blessés“. Cela vient du fait que nous sommes incapables de voir, incapables de percevoir un paysage sans a priori pour ce qu'il est, préférant le réduire à des motifs de cartes postales, des clichés de notre mémoire personnelle et collective, des photos de vacances. Le paysage se sent dès lors incompris, comme l'est un humain auquel on n'adresse que des formules toutes faites. J'ai retravaillé mes photos de côtes et de forêts défigurées avec le programme *healing brush* de Photoshop, afin justement de les „soigner“. Je montre les cicatrices. Je présente par ailleurs des photos prises lors de vacances à Cassis il y a sept ans. Les paysages idylliques que j'avais immortalisés ont été victimes d'un plantage de Photoshop et se sont retrouvés ensuite mutilés, déformés, dénaturés, décalés, superposés. Comme si je devais être „punie“ d'avoir reproduit aveuglément des images qui n'étaient que des clichés.

Exposition collective - Utopia

Collectif ParisBerlin>fotogroup et ses invités



Sarah Straßmann *The Chase* /// Invitée

Dans le Musée MARAa édifié par Frank Gehry à Herford (Westphalie), il existe des espaces entre l'enveloppe extérieure et l'enveloppe intérieure – presque comme dans une cathédrale du Moyen-Âge. On pourrait les considérer comme une sorte de subconscient du bâtiment.

À l'occasion du 10ième anniversaire du musée en 2015, Sarah Straßmann a commencé à travailler sur les coulisses des scènes visibles de l'édifice. Les photographies associatives de ces non-lieux décrivent des scénarios „dystopiques“, rééquilibrent les variations entre ombre et lumière, montrent des escaliers, le grenier, la cave, des portes, des murs et des abîmes. „Enfant, je faisais ce rêve récurrent, où j'étais poursuivie. C'était en général un danger inconnu qui rôdait dans une maison qui ressemblait beaucoup à celle-ci“, a déclaré Sarah Straßmann par la suite. Forme d'auto-prophétie, l'artiste s'est retrouvée enfermée dans le toit du musée, alors qu'elle travaillait sur son projet. *The Chase* interroge les associations personnelles, le rapport entre l'espace et sa représentation ainsi que le rôle de l'espace en tant que lieu de mémoire. La lumière et les matériaux développent une existence propre et autonome, contribuant ainsi à une élaboration de l'image qui va bien au-delà du visible.



Benita Suchodrev *48 Hours Blackpool* /// Invitée

Benita Suchodrev transforme la rue en scène. Elle rend visible ce que l'on remarque habituellement peu : un visage dans la foule.

Du lever au coucher du soleil, sur la célèbre promenade de Blackpool, et dans les rues adjacentes de cette station balnéaire sur la Mer d'Irlande, la belle vie se déroule devant l'objectif de la Berlinoise russo-américaine Benita Suchodrev.

Intuitive, audacieuse et sans l'ombre d'une hésitation, elle capture toujours les moments cruciaux de ses rencontres estivales à Blackpool. Comme tous ses travaux documentaires et ses portraits, présents dans des collections privées à Berlin, Moscou et New York, ses clichés sont d'un noir et blanc très contrasté et intense, mais sans sensationnalisme.

Ce premier livre de Benita Suchodrev est une étude sociale pleine d'authenticité et de poésie; un parcours de découvertes contemporain et intemporel passant par des salons de bingo, des stands de hot-dog et des théâtres burlesques, où des individus étranges, des mères et des pères, des enfants et des mouettes, viennent se produire.

Avec le soutien de

Fk
WBH
L J
Freundeskreis
Willy-Brandt-Haus

Exposition collective - Utopia

Collectif ParisBerlin>fotogroup et ses invités



Nikita Teryoshin & Max Slobodda *Road to Galia* /// Invités

Road to Galia est une série de photos sur les défenseurs de la nature et militants qui luttent contre l'extension de la mine de lignite à ciel ouvert de Hambach, qui détruirait un écosystème unique entre Cologne et Aix-la-Chapelle. Le géant de l'énergie RWE veut que cette forêt séculaire cède la place à la plus importante mine de lignite du centre de l'Europe, alors même qu'on prétend renoncer aux énergies fossiles. Depuis des années, les riverains et des activistes luttent côte à côte pour la préservation de ce site et contre la déforestation ordonnée par des instances avides de profit. Galia est le nom du village construit par les militants avec notamment des cabanes dans les arbres. Depuis le début, la multinationale RWE tente avec l'appui de lobbies politiques, de sociétés de sécurité et de la police de démanteler le village. Le chemin qui y mène est bloqué par des barricades. Galia constitue le dernier espoir pour sauver la forêt de Hambach. Si le village tombe, c'est dans la foulée un éco-système exceptionnel qui disparaît.

KINOHAUS

Comme les années précédentes, au sein de FOTOHAUS, KINOHAUS propose une programmation de documentaires et de films sur la thématique de „l'Utopie“, présentée par les partenaires tels que ARTE et le Goethe-Institut de Marseille. Une carte blanche est également donnée au collectif LesAssociés et au vidéaste Alexandre Liebert.



Le temps des ouvriers de Stan Neumann



Collectif LesAssociés



Boris & Maria, d'Emilie Arfeuille et Alexandre Liebert

ARTE

La vocation d'ARTE est de rapprocher les Européens grâce à des programmes innovants qui incitent à la réflexion. Depuis sa création, ARTE s'emploie à valoriser le patrimoine culturel et à encourager la création d'aujourd'hui grâce à des programmes de qualité ouverts sur le monde.

C'est dans cet esprit qu'ARTE invite à partager des expériences diversifiées et sans frontières sur ses écrans.

Partenaire de ParisBerlin>fotogroup, ARTE présente à la FOTOHAUS une sélection de ses programmes. Les documentaires ci-dessous seront montrés sous réserve :

Le temps des ouvriers de Stan Neumann,
On va tout péter de Lech Kowalski,
Souriez vous êtes fliqués de Sylvain Louvet et Raphael Aupy,
Aux armes, Européens ! de Jean Crépu,
Cuba un aller et retour de Frédéric Compain,
Ni Dieu Ni Maître - Une histoire de l'anarchie de Tancrède Ramonet,...

Goethe-Institut

Le Goethe-Institut de Marseille propose les films suivants :

Artisten in der Zirkuskuppel : ratlos (1968) d'Alexander Kluge en 8 épisodes,
Welt am Draht (1973) de R.W. Fassbinder

Carte Blanche à Alexandre Liebert

Avec une sélection de ses films photographiques :
Boris & Maria d'Emilie Arfeuille,
The Fall of Attica de Sophie Knittel,
Black Bazar de Tilby Vattard,
J'ai voulu noyer mes soucis de Nicolas Serve,
Et d'autres...

Carte Blanche au Collectif LesAssociés

Le film photographique : *D'ici, ça ne paraît pas si loin*

INSTITUTIONS

ARTE

La vocation d'ARTE est de rapprocher les Européens grâce à des programmes innovants qui incitent à la réflexion. Depuis sa création, ARTE s'emploie à valoriser le patrimoine culturel et à encourager la création d'aujourd'hui grâce à des programmes de qualité ouverts sur le monde.

C'est dans cet esprit qu'ARTE invite à partager des expériences diversifiées et sans frontières sur ses écrans.

Contact www.arte.tv

Buchkunst Berlin

Ana Druga, photographe et designeuse et Thomas Gust, photographe et libraire dédié à la photo, ont créé ensemble début 2018 l'agence et la maison d'édition Buchkunst Berlin. Ils publient depuis des livres qui concilient les approches contemporaines et les conceptions classiques de l'art photographique. Leurs albums *Berlin Mai 1945* de Valery Faminsky et *Hong Kong Lost Laundry* de Michael Wolf ont été récompensés par le *Deutscher Fotobuchpreis* 2019 (mention argent).

Depuis 2019, l'agence représente les artistes qu'elle édite dans le cadre d'expositions, de foires et de salons. Buchkunst Berlin assure la conception, le commissariat et le design d'expositions, ainsi récemment pour celle intitulée *Neue Zeit ?* à la Willy-Brandt-Haus Berlin, un travail mémoriel sur la Deuxième guerre mondiale réalisé à partir d'archives de photographes de guerre.

Contact *Ana Druga & Thomas Gust* / www.buchkunst-berlin.de

Collection Regard

Comme son nom REGARD le suggère, la Collection souhaite inspirer un regard plus profond à ce qui nous est donné de voir. La collection souhaite assurer un rôle de découvertes ou de re-découvertes de photographes qui ont mérité notre attention mais qui, pour différentes raisons, n'ont pour l'instant pas été pris en compte par les musées, institutions culturelles ou les galeries à visées marchandes. Marc Barbey collectionne des photographies depuis 2005. La Collection s'étend des débuts de la photographie jusqu'aux années 1990 ; elle se focalise sur la photographie allemande, avec une attention particulière aux travaux qui ont un lien avec Berlin.

A cette fin, La Collection a donné lieu depuis 2011 à une série d'expositions monographiques et de „Salons“ accompagnés de catalogues pour permettre aux photographes, institutionnels, commissaires, collectionneurs et passionnés de photo de découvrir des travaux d'artistes peu ou pas du tout connus et de se retrouver pour échanger ensemble. La Collection Regard prend délibérément position comme un lieu entre galerie et musée. L'œuvre importante de Hein Gorny (1904-1967) tient une place spéciale dans la Collection Regard, car Marc Barbey en est l'exécuteur testamentaire. Au-delà du travail de compilation des travaux encore méconnus, mais particulièrement riches de Hein Gorny (tirages, négatifs et écrits), de la quête d'ouvrages qui lui ont été consacrés, des procédures d'inventaire et d'archivage ainsi que des recherches sur sa biographie et ses activités en Egypte, Allemagne, France, Russie, Suisse et aux USA, la Collection s'attache à faire reconnaître du public l'artiste Hein Gorny pour lui redonner la reconnaissance et la diffusion internationale qu'il avait de son vivant.

Contact *Marc Barbey* / www.collectionregard.de

Freundeskreis Willy-Brandt-Haus e.V.

Promouvoir une photographie internationale politiquement et socialement engagée – telle est la mission de l'association Freundeskreis Willy-Brandt-Haus. Le Freundeskreis a été fondé en 1996, année de l'inauguration de la Willy-Brandt-Haus. Très vite, des artistes internationaux ont marqué de leur empreinte ce nouveau lieu, qui est également devenu un centre d'exposition réputé à Berlin et ce indépendamment de son envergure politique :

Evgueni Khaldei, qui s'est inscrit dans la mémoire collective allemande tout comme Robert Lebeck avec son reportage intitulé *Afrique année zéro* ou des femmes photographes comme Silvia Plachy ou Gisèle Freund y ont trouvé leur place. En 2012, l'exposition *Breaking the Silence* (briser le silence) a fait sensation. Depuis 2002, le Freundeskreis présente les lauréats du *World Press Photo*, le concours annuel de photojournalisme le plus important et le plus prestigieux du monde. Le Freundeskreis organise aussi régulièrement des lectures et des projections au carrefour de l'art et de la politique.

Contact *Gisela Kayser* / www.freundeskreis-wbh.de

Galerie Anca Ponterasu

Fondée en mai 2011 et située dans un bâtiment de Bucarest datant du 19ème siècle, la galerie Anca Ponterasu est spécialisée dans l'art contemporain. Si l'endroit ne disposait autrefois que de 20m2 d'espace d'exposition, il se développe aujourd'hui. C'est maintenant l'un des lieux des plus renommés de la ville, intégré sur la scène des salons et événements artistiques internationaux. En 2018 – 2019, la galerie a été intégrée au programme des galeries invitées à la *Spinnerei Leipzig*.

Le programme des expositions de la galerie est basée sur un commissariat qui favorise la collaboration entre artistes venant de tout le pays et des quatre coins du monde. Sa programmation propose de cinq à sept projets par an, et alterne entre des expositions individuelles et collectives de membres de la galerie Anca Poterasu et d'artistes invités. Le programme de résidence artistique PLANTELOR 58 en collaboration avec l'Association *Roumaine d'Art Contemporain* est l'un des plus anciens du pays.

Contact *Anca Ponterasu / www.ancapoterasu.com*

Hôtel Fontfreyde - centre photographique

L'Hôtel Fontfreyde est conçu comme un espace de réflexion sur la place de la photographie dans le champ de la création contemporaine, ouvert sur les autres pratiques artistiques. Sa programmation, confiée à François-Nicolas L'Hardy depuis 2017, porte prioritairement sur une photographie contemporaine, qui concilie réflexion sur le réel et recherches esthétiques. Le centre s'attache à inscrire sa réflexion sur l'image dans une perspective historique.

L'Hôtel Fontfreyde - centre photographique assure à la fois la diffusion d'œuvres contemporaines dans le cadre d'expositions monographiques ou collectives, la production de travaux dans le cadre de résidences, l'édition d'ouvrages, l'organisation de rencontres avec les artistes et des actions de médiation.

Depuis 2004, la Ville de Clermont-Ferrand confie à un photographe de renom le soin de porter un regard libre et attentif sur ville, ses paysages, son environnement, ses habitants. Une démarche artistique et citoyenne qui vise à dresser un portrait original de la ville et à constituer un fonds photographique de référence.

Contact *François-Nicolas L'Hardy / www.clermont-ferrand.fr*

LesAssociés

Créé en 2013 *LesAssociés* s'est peu à peu constitué en collectif. Les six photographes – Alexandre Dupeyron, Élie Monferrier, Olivier Panier des Touches, Michaël Parpet, Joël Peyrou et Sébastien Sindeu – pratiquent des écritures photographiques totalement différentes et complémentaires. Au sein des *Associés*, ils portent deux projets collectifs : *Les Voyages immobiles* et *D'ici, ça ne paraît pas si loin*. *Les Voyages immobiles* utilisent le principe de la projection/débat. Un film photographique entremêle, dans un souci d'à-propos, différentes signatures autour d'une thématique-reine. Associant l'image fixe, le son et la vidéo, la réalisation conjugue narration documentaire et regards d'auteurs.

D'ici, ça ne paraît pas si loin prétexte la réforme territoriale des régions françaises pour interroger le sentiment d'appartenance. Que veut dire „être d'ici“ ? Doit-on être de là où l'on est né, ou peut-on être de là où on a choisi de vivre ? Construit en trois volets, ce projet produit de 2015 à 2019 aborde autant la question géographique que le rapport au temps ou au récit. Afin de s'adresser à tous, une scénographie pour l'espace public, une exposition et un film ont vu le jour à l'issue du projet. Une restitution itinérante sur tout le territoire de la Nouvelle-Aquitaine est en cours depuis janvier 2020. L'ouvrage *D'ici, ça ne paraît pas* est paru aux éditions *le bec en l'air* en février 2020.

Contact *Alexandre Dupeyron / www.lesassocies.net*

L'Ascenseur Végétal

L'Ascenseur Végétal est une librairie (site web et librairie-galerie à Bordeaux) dédiée aux livres-photo, spécialisée dans les éditeurs indépendants et les artistes auto-publiés du monde entier. Pendant la semaine d'ouverture des Rencontres d'Arles, la librairie présentera également une sélection de livres rares et vintage.

Contact *Claude Lemaire / ascenseurvegetal.com*

Neue Langeweile

Ils représentent ce qui n'existe pas encore. Et qui est pourtant là depuis longtemps. La Neue Langeweile (nouvel ennui). Un collectif de photographes reconnus. Marcus Bredt (Bredt Fotografie), David Hiepler et Fritz Brunier (hiepler, brunier), Simon Schnepf et Morgane Renou (Schnepf Renou). Avec leur langage visuel distancié et objectif, à la composition précise et aux lignes droites sobres, ils sont considérés comme les principaux représentants de la *Berliner Schule*.

Le travail créatif de la Neue Langeweile n'est pas superficiellement beau, il est plutôt narratif. Il exige que le spectateur regarde de près ce qui est montré, qu'il s'attarde. Le collectif donne à l'étirement du temps une nouvelle dimension, le terme „ennui“ perd sa connotation négative. L'ennuyeux devient captivant. Le temps et l'espace se confondent. Les images créent de nouveaux espaces et racontent la vie qui s'y déroule de manière presque inaperçue. La Neue Langeweile est une réflexion sur notre époque. Et une déclaration sur notre avenir.

Contact www.neue-langeweile.de

ParisBerlin>fotogroup

ParisBerlin>fotogroup, association à but non lucratif fondée par Christel Boget, commissaire d'exposition, est une plateforme qui s'engage depuis 19 ans à montrer et à promouvoir la photographie contemporaine tant sur l'axe Paris-Berlin qu'en Europe. Les travaux des photographes sélectionnés en fonction des thématiques choisies bénéficient d'une diffusion sous forme de projections, expositions, éditions, etc.

ParisBerlin>fotogroup invite aussi régulièrement des institutions françaises et allemandes à collaborer aux projets artistiques. ParisBerlin assure le commissariat des expositions, la coordination des projets artistiques, l'organisation des workshops, des cours de photographie jeunes publics, des lectures de portfolios ainsi que la publication de catalogues et de livres. L'association est aussi à l'origine depuis 2014 du festival *Mois de la photographie-OFF* à Berlin.

Contact Christel Boget / cb@fotoparisberlin.com / www.fotoparisberlin.com